



CLASSIQUES
GARNIER

BUFFET (Thomas), « Les éléments syntaxiques et lexicaux de Hölderlin appréciés des Expressionnistes, une voie sans issue », *Lectures élégiaques de Hölderlin et André Chénier au XIX^e et au XX^e siècles*, p. 183-185

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13116-8.p.0183](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13116-8.p.0183)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LES ÉLÉMENTS SYNTAXIQUES ET LEXICAUX DE HÖLDERLIN APPRÉCIÉS DES EXPRESSIONNISTES, UNE VOIE SANS ISSUE

Dans son article, nous l'avons vu, Gunter Martens signale que les Expressionnistes sont surtout marqués par le renouvellement de la langue opéré par Hölderlin. En quoi ce renouvellement concerne-t-il toutefois les élégies en particulier ? Kurt Bartsch insiste sur l'essor des enjambements depuis Hölderlin dans l'histoire du lyrisme allemand : „*In der Geschichte der deutschen Lyrik seit Hölderlin findet man Zeilensprünge nirgends in solcher Häufigkeit und Vielfältigkeit wie bei den Expressionisten*¹.“ Néanmoins, s'il est vrai que Hölderlin demeure l'un des premiers à multiplier les enjambements, sous l'influence de Pindare², il ne s'agit pas d'une particularité élégiaque. Dans sa thèse de doctorat, Ernst Bayerthal relève d'autres procédés stylistiques empruntés par Trakl à Hölderlin. Il insiste sur l'« emploi audacieux du comparatif absolu » („*kühne Verwendung des absoluten Komparativs*³“). Pour illustrer son propos, il cite les vers suivants de l'élégie „Heimkunft“ (« Retour ») : „*Denn bacchantischer zieht drinnen der Morgen herauf*⁴.“ Afin de bien souligner l'apport de Hölderlin à Trakl, il cite ensuite un vers de ce dernier où l'inspiration de Hölderlin apparaît clairement : „*Denn strahlender immer erwacht aus schwarzen*

1 Bartsch, 1974, p. 62 : « Dans l'histoire du lyrisme allemand, on ne trouve nulle part ailleurs, depuis Hölderlin, d'enjambements aussi nombreux et aussi variés que sous la plume des Expressionnistes. »

2 Dans notre premier ouvrage *Le Renouvellement de l'écriture élégiaque sous la plume de Hölderlin et d'André Chénier*, nous avons insisté sur l'influence formelle exercée sur Hölderlin par Pindare qui morcelle ses vers. Nous avons montré que ce modèle pindarien était à l'origine des enjambements tant prisés par le poète allemand à une époque où ce choix stylistique tranchait avec les formes prônées par les classiques.

3 Bayerthal, 1926, p. 57 : « l'emploi audacieux du comparatif absolu. »

4 Hölderlin, t. I, 1992-1999, p. 291. C'est nous qui soulignons : « Car plus *bacique* encore voici que monte le matin. » Trad. de Deguy : Hölderlin, 1967, p. 815.

*Minuten des Wahnsinns / Der Duldende an versteinerten Schwelle*⁵. « Puis, il insiste sur l'« emploi particulier du participe présent », („*eigentiümliche Verwendung des participium Praesentis*“⁶). Il cite un vers de „*Der Archipelagus*“ (« L'Archipel ») : „*Griinen, ihr Holden! Verbergt dem schauenden Tage die Trauer*“⁷ ! « Il le rapproche alors d'une expression relevée dans le texte en prose de Trakl „*Traum und Ummachtung*“ (« Songe et folie ») : „*ein sagender Baum*“⁸. De même, il relève sous la plume de deux poètes la présence marquée d'adjectifs substantivés⁹. Il se réfère ainsi à „*Menons Klagen um Diotima*“ (« Ménon pleurant Diotima ») : „[...] *aber ein Freundliches muß / Fernher nahe mir sein, [...] Aber o du, die [...] Da ich versank vor dir, tröstend ein Schöneres wies*“¹⁰. « Puis, il propose plusieurs citations de Trakl où il adopte le même procédé : „*Über ein Träumendes neigt sich gerne grünes Gezweig; [...] Sanfter ein Krankes nun und lauschend im Wahnsinn*«. > [...] *Wer bist du Rubendes unter hohen Bäumen*“¹¹ ? « Toutefois, Ernst Bayerthal ne se contente pas de ces passages élégiaques pour mener sa démonstration : il multiplie en effet les citations, tous genres confondus. Nous ne pouvons par conséquent retenir de cette analyse que l'intérêt porté par les Expressionnistes pour la langue en général, et non pour les élégies de Hölderlin en particulier. Le véritable héritage des élégies de Hölderlin semble se trouver ailleurs que dans ses innovations lexicales et syntaxiques que nous observons finalement dans l'ensemble de son œuvre. Si ni le lexique ni la syntaxe ne suffisent à déterminer le legs élégiaque de Hölderlin chez les auteurs du premier xx^e siècle, il faut tenter de le saisir et de le mesurer à partir du contexte et de la tonalité.

5 Trakl, 2008, p. 79 : « Car toujours plus radieux, s'éveille des instants sombres de la folie, / Le patient sur le seuil pétrifié. » Il s'agit du poème „*Gesang des Abgeschiedenen*“ (« Chant du défunt »).

6 Bayerthal, 1926, p. 57.

7 Hölderlin, t. I, 1992-1999, p. 262. C'est nous qui soulignons : « Herbes tendres, cachez tout ce deuil au jour qui *regarde* et comprend ! » Trad. de Tardieu : Hölderlin, 1967, p. 830.

8 Trakl, 2008, p. 82 : « un arbre doué de parole ».

9 Bayerthal, 1926, p. 58 : „*Hölderlin substantiviert das Neutrum des Adjektivums mit oder ohne unbestimmtem Artikel*.“ : « Hölderlin substantivise le neutre de l'adjectif avec ou sans article indéfini. »

10 Hölderlin, t. I, 1992-1999, p. 268-270. C'est nous qui soulignons : « Il faut que de très loin / Me soit venu *un signe*, [...] toi qui me montrais [...] / Consolante, quand je sombrai, *beauté plus haute*. » Trad. de Roud : Hölderlin, 1967, p. 795-797.

11 Trakl, 2008, p. 207-209-215 : « Au-dessus d'un *rêveur*, de vertes branches aiment à se pencher. [...] Plus tendrement maintenant *un malade*, l'oreille attentive dans sa folie <.> [...] Qui es-tu, toi qui *reposes* sous de hauts arbres ? » C'est nous qui soulignons.

Observons comment les termes empruntés aux élégies sont insérés dans les poèmes concernés et prêtons attention au jugement que les poètes émettent à propos des élégies.